

Le cadeau de Noël de Béjart

Autor(en): **J.-R. P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 12

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cadeau de Noël de Béjart

Maurice Béjart a puisé dans ses souvenirs d'enfance pour créer sa version du célèbre ballet «Casse-Noisette», sur la musique de Tchaïkovski. Une dizaine de représentations seront données à Lausanne durant la période de l'avent.

Lorsqu'il était enfant, dans la ville de Marseille où il habitait, Maurice Béjart goûtait aux traditionnels treize desserts, servis à l'époque de Noël. «Parmi eux, se souvient le chorégraphe, il y avait des noix. Je me rappelle que mon père, me montrant l'intérieur d'une noix, m'avait fait remarquer que ce fruit ressemblait à un cerveau humain...»

Des noix de Béjart au «Casse-Noisette» de Tchaïkovski, il n'y avait qu'un entrechat. Après le parcours d'une vie, les souvenirs d'enfance du chorégraphe sont soudain remontés à la surface. «Pour ce ballet, j'ai tout recréé, tout réinventé, en puisant dans ma mémoire... Le sujet de Tchaïkovski, c'est Noël et la magie de l'enfance.»

De ses jeunes années, Maurice Béjart garde une blessure ouverte. «Je me souviens. Ma mère. J'avais sept ans, elle me dit un soir: Ta maman va partir pour un bien long voyage. Promets-moi d'être sage! Je me souviens. Noël! Je me souviens lorsque j'étais enfant, je disais: Quand je serai grand, j'épouserai maman! Ma mère est partie. Alors, un peu plus tard, j'ai épousé la danse.»

Ce texte, Maurice Béjart le déclame pendant le spectacle. Texte poétique, souvenirs authentiques. Il sert de

support au ballet revisité, où la tristesse et la nostalgie n'ont guère leur place. «J'ai toujours été un grand amoureux du cirque, dit Maurice Béjart. J'ai donc imaginé un divertissement dans le deuxième acte.»

Pas de deux classique

De nombreux personnages, surgis de l'enfance et de la vie du chorégraphe, défilent dans ce ballet. On y côtoie ainsi Faust et Méphisto (qu'il jouait avec sa sœur), deux anges de music-hall rencontrés à New York, un scout et... Yvette Horner à l'accordéon.

Cette dernière joue sur scène la Valse des fleurs et la Valse des neiges, plus une java de sa composition, qui rappelle l'univers parisien. A qui s'étonne de la présence de cette musicienne «populaire», Maurice Béjart répond qu'elle a décroché un premier prix de piano dans sa jeunesse. «Et puis, assène-t-il, je n'ai jamais fait de différenciation musicale. Il y a la musique, un point c'est tout!»

S'il a laissé libre cours à son imagination, porté par la musique de Tchaïkovski, Maurice Béjart a néanmoins «collé» un intermède purement classique dans ce ballet. «Au début des années 50, j'ai eu l'occasion de monter à Stockholm le pas de deux de «Casse-Noisette» que Marius Petipa avait créé et que son successeur, Nicolas Sergueev, m'a enseigné à Londres, lorsque j'étais jeune danseur classique. J'ai donc repris ce pas de deux, qui est l'un des plus difficiles du répertoire...»

Nul doute que cette osmose entre Tchaïkovski et Béjart ravira plus d'un amateur de musique classique et de ballets modernes. «Les grandes musiques ont une telle puissance émotive qu'elles vous donnent chaque fois une virginité et une très grande force», affirme le chorégraphe.

J.-R. P.

«Casse-Noisette», de Tchaïkovski et Béjart, du 9 au 19 décembre au Théâtre Métropole, à Lausanne.



La scène du scout et des anges de la lumière